

Journée dans l'Oise du 23 septembre 2021 : Une grande première pour l'APH

L'APH avait projeté pour le Centenaire de 2020, une « première », cette sortie en bus dans l'Oise. Reportée, annulée puis reprogrammée, elle s'est réalisée !

Sonnerie du réveil indispensable pour assurer le départ ponctuel de 7H45. Tout juste le temps après le petit déjeuner de jeter les miettes habituelles aux oiseaux qui ignorent tout cela... pass sanitaire et masque font partie de la panoplie des voyageurs !

Pierre Hecquet et Pierre Gervais, notre Président, sont les pierres angulaires de cette journée, ainsi assis aux premières loges dans le bus.

Derrière eux fusent, à travers l'allée centrale, des discours en tous genres ; en diagonale se croisent aussi des éclats de rire agrémentés de furtives apparitions de têtes grises aux dents blanches : l'atmosphère est à la bonne humeur et le soleil est invité au rendez-vous.

Dehors, de bon présage, une brume cache le fond des vallées et enveloppe de flou les clochers des villages qui sommeillent encore ! Les éoliennes brassent calmement, déroulant le paysage... crémaillère d'un tapis roulant. Les maïs taillés haut et en brosse filent dans l'arrière-plan tandis que les ponts, canalisés de jalons, enjambent les cours d'eau successifs.

Dans le ciel, le soleil est dissimulé derrière un épais nuage noir bordé d'un liseré d'une intense clarté. Il fera son apparition définitive et durable dans un entrebâillement.

En effet les ombres des arbres nous barrent bientôt la route et la lumière qui jaillit sous les ponts éclaire les guérets ponctués du blanc des mouettes qui s'y reposent.

Les champs de betteraves sont d'un vert vivifiant ; de la paille dorée, appelée d'un mot si ballot, s'entasse dans une fourrière ; du foin, enveloppé d'une pelisse de couleur sera, cet hiver, un régal dans les râteliers !

Les têtes noires des tournesols se sont lassées de suivre le regard du soleil : l'automne est vraiment là !

Le rectiligne de l'autoroute fait place maintenant aux méandres des rues de Méru.

Bonne nouvelle pour la visite du Musée **de la Nacre et de la Tableterie** : on est dispensé du port du masque dans le département de l'Oise, une bouffée d'oxygène !

On nous avait lors du trajet , à côté de distractions plus futiles... qui ont meublé le temps, briefés sur le sujet, d'informations bien utiles ! Nous sommes aussi mis au courant de notre programme d'activités du dernier trimestre, on nous parlera encore du « tourisme durable à Hardelot » qui a le vent en poupe !



Dans les années 1700 et 1800, faute de terres suffisantes pour nourrir leurs familles, les paysans, l'hiver, travaillaient les textile, bois et corne, les os, nacre ou céramique. Ils fabriquaient des bijoux, éventails et instruments liturgiques, des jeux, des dominos, des nécessaires de toilette et de cuisine, encore des boutons et objets de décoration.

La production réalisée au début à leur domicile ou dans de petits ateliers était collectée



au printemps par des marchands qui livraient grossistes et boutiques de luxe parisiens. Des usines se sont créées dans la région de Méru ; elles ont progressivement fermé au début du XXème siècle, concurrencées par l'arrivée... du plastique.

Mais, il est décidé de garder l'usine Dégremont pour en faire un Musée. Il ouvre en 1999, adjonction ensuite de l'Hôtel Restaurant... de la Tabletterie !

Nous sommes divisés en deux groupes, guidés dans le labyrinthe de « l'usine » maintenant climatisée où jadis il faisait parfois ou trop chaud ou très froid, où on travaillait dans le bruit et la poussière des machines, ambiance de labeur de l'époque... jusqu'en 1972.



Les « déssiers », fabricants de dés et les « pigniers », fabricants de peignes sont tous des « tablettiers » !

La matière première, os, nacre, ivoire provient des quatre coins de la terre depuis des décennies en vue de la fabrication de ces produits de luxe... « parisiens ».

Méru héberge alors 18 000 habitants dont 15 000 salariés jusqu'à l'hécatombe des années 60.

Jumelles de théâtre, éventails, divers jeux, dés, dominos... boules de billard sont exposés dans des vitrines... On y apprend le secret langage des éventails !

Eloge est faite à la famille Minelle, pionnière en la matière, avec un coup d'œil au bureau de Monsieur, aux ateliers, à la machine à vapeur qui à grand vacarme et nombre de courroies, anime tous les tours de l'entreprise.

Les poils de sangliers d'Asie, *ça va de soit*, servent à la fabrication de brosses... La manufacture des dominos confectionnent... 28 pièces en 28 étapes différentes... On préfère de vieux os, plus durs, venus d'ailleurs. Ils sentent mauvais, encore mal décharnés à leur arrivée, mais finissent en élégants rectangles de luxe après cuisson et mouchetage, coloration et polissage, agrémentés de laiton jaune et de noir de fumée qui feront finalement... leur jeu !



Les boutons de nacre naissent de la découpe dans divers coquillages, palourde, trochin, haliotis... Tout cela génère, même sans coquille ni maladresse, beaucoup de déchets utilisés comme remblai sur routes et chemins des environs... En quelques tours de main ou pendant de longues heures, ils sont nettoyés, polis, lissés, perforés, pour être enfin colorés de tannins et proposés aujourd'hui à la vente par Carte Bleue !

L'heure du repas est respectée, un timing bien orchestré, pas de bouchon ni aucun creux.



Un kir de couleur en met sur les joues puis ce sera un épais et délicieux velouté de potimarron, saupoudré de châtaignes émincées et de fins croûtons. Suivra à grandes

enjambées des serveurs, quelques pattes de canard confit, assorties de pommes...
sautées.

Le vin rouge nourrit un brouhaha, les eaux plate et gazeuse alimenteront des interrogations... « Eauriginale » ; tartelettes aux pommes et café mettent encore maintenant l'eau à la bouche...

Ensuite direction Ecoen...
(cf LN de la semaine prochaine).